

Euphémisme, et autres menteries en politique

En politique, depuis fort longtemps, les pratiques de l'*euphémisme* sont devenues si courantes et l'usage du stratagème¹ si répandu et banale, que le commun des mortels peine à imaginer que les ruses calculées et les dissimulations n'ont pas toujours existées ou qu'elles sont même parfois tout à fait inutiles. Les conseillers et les communicants font un usage abusif de l'*euphémisme*, souvent aussi désordonné que stupide. Et, comme leurs mandants n'ont pas toute la littérature pour discerner le vrai du vraisemblable, ils laissent convaincre que l'*euphémisme* est un « art » de la vérité au service du bien de la cité.

S'agissant de l'*euphémisme*, par exemple, Plutarque en fait remonter l'invention et le premier usage politique à Solon². Il nous livre à cet égard maintes indications sur la datation et les circonstances de la naissance de cette technique, du moins en Occident, et qui depuis a valeur de figure de style. En effet, après Solon, loin de s'atténuer, l'*euphémisme* a gagné en ampleur et est toujours en formidable expansion, au point que certains croient en être les inventeurs, comme le fit alors pour la musique le fameux clavecin dont parle Diderot qui, oubliant le claveciniste, finira par croire qu'il était lui-même l'auteur des sons émis.

L'étymologie du mot nous donne son premier aperçu. Sa racine « eu » signifie « bien ». Son suffixe « phémis » désigne une *parole*, un *discours* ou un *dire*, etc. Par conséquent, un eu-phémisme est une parole, une phrase, un discours dont la construction phrastique a pour intention d'atténuer ou d'inverser le poids d'un fait dont la réalité ne peut être immédiatement exposée, sinon au risque d'être inacceptable. Or, pour cela, il fait passer le vraisemblable pour le vrai. Le procédé consiste donc à suspendre le vrai et la réalité, et à leur substituer le vraisemblable et une irréalité. C'est un édulcorant. Mais il reste tout à fait frappant qu'une telle pratique où la langue devient un instrument au service de la politique et non plus de la vérité ait été imaginée et introduite par Solon, l'un des *Sept Sages de la Grèce antique*. Cependant, pour avoir été utilisée en toutes circonstances, la force initiale de l'euphémisme s'est asséchée jusqu'à s'abîmer en duperie, mystification, duplicité, feinte, tromperie. Aurait-il pu en être autrement, quand les profiteurs et abuseurs de cette technique (*tèchné*) ne sont guidés par aucune éthique, ni une quelconque idée de justice sociale, contrairement à Solon.

En République de Cabo Verde, en dix ans de pouvoir, le MpD est passé maître dans cet exercice. Et, plus son inéluctable défaite approchait, plus il excellait à suspendre la réalité sociale et économique par des chiffres macro-économiques décrivant un monde amélioré, contrairement à ce que tout le monde voyait ou vivait. Au vrai, cet usage abusif de l'eu-phémisme a même été l'une des grandes raisons de sa cinglante défaite aux dernières Législatives. Tout à l'opposé, malgré l'inouï harcèlement judiciaire dont il a fait l'objet, l'une des principales clés des victoires successives de Francisco Carvalho, président du PAICV, a résidé dans le fait de ne pas avoir eu recours à l'*euphémisme* « et autres menteries ». Sans doute sa formation de sociologue, qui oblige à partir des faits et des données, soutenue par une éducation personnelle adéquate ne le porte guère vers ces défauts-là.

Or, ces temps-ci, l'*eu-phémisme* a repris de forces. En effet, certains candidats qui, n'ayant pas ou ayant qu'un très faible « bilan » s'efforcent, à grands renforts d'oukases et de tambours, de construire « à tour de bras »

¹ Gabriel Naudé, *Considérations politiques sur les cops d'État*, Éditions de Paris, 1988, Éditions Gallimard, Paris, 2004, pour la présente édition.

² Solon, né à Athènes, vers 640 av. J.-C., meurt dans l'île de Chypre vers 558 av. J.-C. Il est d'origine aristocratique (royale), et sa famille s'est appauvrie. Homme d'État, grand réformateur, éminent législateur, voyageur et commerçant y compris en Égypte, et poète. Il reste avec Clisthène d'un des pères du système démocratique.

des *euphémismes* pour faire valoir « leur » bilan qui n'en est pas. Ce sont des gonflages artificiels. Appelons donc Plutarque pour nous instruire d'une pratique, qui finit toujours par se retourner contre leurs auteurs :

« 2. [...] comme on lui demandait s'il avait donné aux Athéniens les lois les meilleurs, il [Solon] répondit : « Les meilleures de celles qu'ils pouvaient accepter. » Selon certains auteurs récents, **les Athéniens, pour voiler sous des noms honorables et généreux le caractère odieux de certaines pratiques, emploient des euphémismes polis** : les prostituées sont qualifiées d'« amies », les impôts deviennent des « contributions », les garnisons les « forces de sécurité des cités », et la prison une « maison d'arrêt ». **Or Solon fut le premier, semble-t-il, à inventer cet artifice, quand il donna le nom de « libération des charges » [*seisachtheia*] à l'abolition des dettes.** Car telle fut la première de ses réformes politiques. Il décréta que les dettes existantes devaient être remises, et que nul désormais n'aurait le droit de prêter de l'argent en prenant pour gage la personne du débiteur. 3. Pourtant, d'après certains écrivains, notamment Androtion, ce ne fut pas une abolition des dettes, mais les pauvres se contentèrent d'une réduction des intérêts qui les soulagea : on aurait donné le nom de « libération des charges » à cette décision humaine, ainsi que celles qui l'accompagnèrent : l'augmentation des mesures des capacités et la réévaluation des monnaies. 4. La mine ne valait que soixante-treize drachmes, il la porta à cent ; les débiteurs payèrent donc une somme numériquement équivalente, mais inférieure en réalité, ce qui leur fit gagner beaucoup d'argent, sans que les créanciers fussent lésés en rien. 5. Mais la plupart des auteurs s'accordent pour dire que la libération des charges était une abolition totale des dettes, ce qui correspondant davantage aux poèmes de Solon. »³.

En République du Cabo Verde, parce qu'il n'use pas d'*euphémismes*, le Premier ministre apparaît comme le seul capable de porter le pays à un stade de développement plus avancé, notamment par la mise en oeuvre de « la première révolution scientifique et industrielle » du Cap-Vert ; une révolution qui viendra de l'étranger et de sa Diaspora, comme cela s'est toujours passé dans tous les pays dans l'histoire universelle.

Dr Pierre Franklin Tavares

Bourg-la-Reine, France, le 12 septembre 2026

³ Plutarque, *Vies parallèles*, traduction d'Anne-Marie Ozanam, Édition publiée sous la direction de François Hartog, Édition annotée par Claude Mossé, Jean-Marie Pailler et Robert Sablayrolles, suivi d'un « Dictionnaire Plutarque » sous la direction de Pascal Payen, Ouvrage préparé avec le concours du Centre national du livre, coll. Quattro, Éditions Gallimard, Paris, 2001, pages 210 à 211.